

de libéralisme. Vous semblez pencher vers ces derniers. Et quand vous avez cité Mgr Dupanloup ou Mgr Sibour contre Louis Veillot, vous avez tout dit. Eh bien, voici ce qu'un ami de Montalembert, cité par le P. Lecanuet, lui écrit : "M. Dupanloup vous a perdu, je le dis avec une profonde conviction. Cet esprit médiocre, dévoré du besoin de se mêler à tout, de tout dominer, de flatter tout le monde, de plaire à tout le monde, a pris sur vous un empire tellement tyrannique que vous vous êtes abîmé vous-même, que vous avez renié votre passé glorieux de vingt ans, — que M. Dupanloup avait toujours combattu, — pour vous mettre au service de sa vanité pieusement intrigante." Pour Mgr Sibour, on sait ce que valut sa condamnation de l'*Univers* auprès du pape. Dès lors la citation qu'on fait de Mgr de Dreux-Brézé n'a nulle valeur. Quant à ce pauvre et cher Montalembert, il se brouilla et se réconcilia trois ou quatre fois avec l'*Univers* selon les besoins et l'humeur du moment. Il faisait des tempêtes dans un verre d'eau. Belle âme, mais caractère détestable. "Il change d'idée fixe", a dit de lui Guizot. Louis Veillot le prenait en pitié et louait ses beaux discours.

Voici maintenant ma citation promise plus haut. Elle est d'un auteur qui eut un esprit et une verve uniques en ce siècle. On voit que nous ne sommes pas exclusifs. C'est Barbey d'Aurevilly : "Les femmes qui écrivent, dit-il, ne sont plus des femmes. Ce sont des hommes, — du moins de prétention, — et manqués ! Ce sont des Bas-bleus. *Bas bleu* est masculin. Les Bas-bleus ont, plus ou moins, donné la démission de leur sexe. Même leur vanité n'est plus celle de la femme... Du fond de la vanité, très souvent jolie, de la femme, il leur en a poussé une autre qui a dévoré la première et qui est affreuse comme l'orgueil impuissant. Les Bas-bleus [*Blue stockings*], ainsi nommés, à Londres, du temps de Pope, pour dire des femmes qui, de préoccupation intellectuelle, en étaient arrivées à ne plus faire leur toilette et qui portaient des bas comme tous les cuistres d'Angleterre, sont restés imperturbablement ce qu'ils étaient, du temps de Pope. La première punition de ces jalouses du génie des hommes a été de perdre le leur, — le génie de la mise, cette poésie d'elles-mêmes, dont elles sont tout ensemble le poème et le poète. La seconde a été de n'avoir plus le moindre droit aux ménagements respectueux qu'on doit à la femme... "Après cela, si l'on sent encore ses "affinités matérielles se volatiliser", c'est que l'on est terriblement immatérielle..."

ABNER.

### CHRONIQUE ECOLENIERE

Après quelques jours de légères distractions, nous voilà, comme de coutume, tous à l'ouvrage ; les livres en "font du feu". La plupart ne voient les examens que dans un avenir assez lointain ; mais il en est qui,

comme les élèves de philosophie, vont se trouver, dans une couple de semaines, "sur la sellette". Il ne faut pas trop plaindre, et vous allez voir comme ils ne sont pas les moins heureux.

"Pour avoir l'amande, il faut casser le noyau". Voilà des paroles que les écoliers ont entendu dire et répéter bien souvent. Tous les comprennent-ils ? c'est fort douteux. Il me semble que c'est surtout lorsqu'on a doublé le redoutable cap de la Rhétorique que l'on se sent le plus en état de saisir et d'approfondir cette vérité consolante.

Sans doute, la philosophie a "des rigueurs à nulle autre pareille", et tout n'est point rose, allez, dans les débuts d'un apprenti philosophe. Oui, quelquefois, il en coûte ; on hésite à s'enfoncer dans les profondeurs de cette science sublime, à faire le premier pas qui nous paraît bien difficile. Une fois entré, cependant, on s'aperçoit que la marche est agréable et toute remplie d'agréables surprises.

D'abord, il nous faut jeter un coup d'œil sur la logique : ce n'est pas encore l'amande, certes, mais courage ! Bientôt, nous dit-on, nous découvrirons Dieu caché sous les choses visibles ; bientôt nous acquèrerons des notions justes de ce même Dieu, de l'âme, du corps, du monde. Enfin, nous saurons manier les armes avec lesquelles il nous faudra défendre ces principes acquis pendant nos années d'études philosophiques. Ce champ est vaste et d'une exploitation laborieuse ; mais encourageons-nous en pensant que ceux qui nous ont précédés dans cette voie s'appelaient Aristote, Platon, Thomas d'Aquin, Joseph de Maistre, Balmès, etc.

Dans ces deux dernières années, il nous faudra encore parcourir le domaine des sciences physiques et naturelles qui nous jetteront tour à tour dans la stupeur et l'admiration.

Il nous faudra d'abord reprendre les luttes corps à corps avec les problèmes raisonnés de l'arithmétique, sans même négliger la table de multiplication ; puis, extraire en passant les racines carrées qui, certes, soit dit entre nous, valent bien les racines grecques, enfin, nous perdre définitivement dans les équations et dans les mystères de la géométrie et de l'algèbre qui, paraît-il, vont nous faire voir des choses... évidentes.

Il y a encore la chimie où il nous sera donné de composer, de décomposer les corps, de saisir la nature des métaux, des minéraux, etc., de faire de profondes méditations sur les atomes, les molécules, les gaz, en attendant que plus tard, comme le font actuellement nos confrères de Physique, nous nous plongeons dans les dédales de la mécanique, rêvant courroies, treuils et vis sans fin. Et puis l'astronomie, la botanique, la zoologie, l'entomologie, etc., viendront nous promener dans les règnes de la nature et nous montrer l'auteur de toutes ces merveilles, l'Ouvrier des ouvriers.

Quell somme de travail ne nous faut-il pas pour acquérir seulement les notions principales de toutes ces sciences !

Vraiment, s'il ne nous fallait considérer que le présent, nous en serions peut-être réduits à regretter nos vieux amis d'Athènes et de Rome qui, pourtant, nous ont souvent fait suer sang et eau.

Certainement, on ne quitte pas sans re-

grets les vallons enchanteurs de la littérature et de l'histoire ; mais, nous ne leur avons pas dit un éternel adieu. Souvent, encore, nous irons puiser, chez nos grands historiens, des leçons de justice, de patriotisme et de religion, nous irons causer avec ces hommes qui nous ravissent d'admiration, nous enflammer au récit des glorieuses actions de notre Canada, de la France et de l'Église. Nous irons aussi, de temps en temps, faire quelques petites excursions dans les plaines douces et fleuries de la littérature, revoir nos admirables modèles, déguster leurs œuvres par petites tranches, les savourer à loisir : l'incomparable Bossuet, le doux Racine, Boileau, le législateur parnassien, L. Veillot que Jules Lemaitre a appelé "l'un des cinq ou six grands prosateurs du siècle" ; nous assimiler leurs écrits, exprimer le suc de leurs saines idées, nous rassasier de leurs grâces.

Ceux-là même nous rendront propres à rentrer de plein gré dans les rudes sentiers de la science. Ainsi nous ne séparerons pas de la science et des études philosophiques, les études littéraires et historiques, car tout se tient dans le champ des connaissances humaines. Pour cela, il nous faudra peiner sans doute ; mais le travail a ses charmes, surtout quand on prend pour devise ces conseils de Mgr Dupanloup : *Multus labor, multa in labore methodus, multa in methodo constantia*.

\*\*

Nous sommes en plein hiver. Le firmament n'a plus sa robe d'azur que remplacent maintenant les tentures grises des nuages et des brouillards ramenés par Décembre avec la neige et les frimas. C'est la saison du deuil pour la nature, ensevelie dans un sommeil obstiné dont elle ne doit sortir qu'à l'aurore tiède du printemps.

Tout de même : Quel beau temps ! disons nous quelquefois avec reconnaissance après que quatre ou cinq bordées de neige ont successivement enseveli la ville et la campagne, alors que le jour se lève brillant et pur et que le soleil fait scintiller les cristaux des arbres et le tapis éblouissant de la neige.

Ces beaux jours nous font souvenir aux radieuses fêtes qui viennent, de temps en temps, illuminer le royaume des ombres et de la mort. La belle fête de l'Immaculée Conception vient d'éclairer de sa lumière éblouissante le firmament de nos âmes. En ce beau jour, Marie est "fêtée" et dans le ciel et sur la terre. Dans le ciel, les anges chantent l'Immaculée Conception comme l'aurore de l'Incarnation du Verbe, et la terre longtemps attendue reconnaît la Vierge sans tache, "l'arc-en-ciel lumineux, signe de la réconciliation entre le ciel apaisé et la terre coupable et purifiée."

Durant toute cette journée, nous eûmes bien souvent à la mémoire cette date inoubliable, ce 8 décembre 1854, où, aux applaudissements du monde catholique frémissant, le dogme de l'Immaculée Conception tomba des lèvres émus de Pie IX.

Le matin de ce jour, chez nous, il y eût communion générale et réception de vingt-huit nouveaux congréganistes. Le soir, salut solennel public du Saint-Sacrement.

\*\*

Les conférences sont à l'ordre du jour. Nous venons d'en entendre une nouvelle ; c'est la troisième depuis le commencement de l'année. Cette fois c'est M. J. LeSage, de Québec, qui est venu nous intéresser et nous instruire. Il nous a parlé du merveilleux littéraire en France et en Canada. Le jeune conférencier a su captiver son auditoire, chose d'autant plus difficile qu'il lui débattait, ce jour-là, une bonne heure de congé.

DAMASE POTVIN,  
Philosophie jun.